

## "LE MYSTÈRE RELIGIEUX DE L'ESPACE SELON JEAN JAURES\*

Jean-Marc GABAUDE  
Université de Toulouse-Le-Mirail

### RESUMO

*Jaurès foi professor de filosofia em Albi e deputado por Carmaux. A fenomenologia jauresiana da percepção, elo entre Maine de Biran e Maurice Merleau-Ponty, sublinha a **especialidade** da sensação, desde uma forte crítica ao **Ensaio sobre os dados imediatos da consciência** de Bergson.*

*Recusando o idealismo subjetivo e o positivismo, Jaurès desenvolveu um **realismo do espaço** - terrestre e cósmico - em nome de uma metafísica que conciliava teísmo, panteísmo e emanacionismo. Inteligível, imaterial e contudo bem real, o espaço é ao mesmo tempo potência do movimento e da **dispersão** e expressão do ser do mundo na sua **unidade** e sua infinidade quantificada. Ele liga o mundo ao espírito e as almas entre si. Manifesta a **potência** ilimitada do ser, a qual impõe o **ato** infinito que é Deus. A cosmologia jauresiana antecipa Teilhar de Chardin.*

### RÉSUMÉ

*Jaurès fut professeur de philosophie à Albi et député des mineurs de Carmaux. La phénoménologie jauresienne de la perception, chaînon entre Maine de Biran et Maurice Merleau-Ponty, souligne la **spectialité** de la sensation, d'où une forte critique de l'Essai sur les données immédiates de la conscience de Bergson. Récusant idéalisme subjectif et positivisme, Jaurès a développé un **réalisme de l'espace** - terrestre et cosmique - au nom d'une métaphysique conciliant théisme, panthéisme et émanatisme. Intelligible, immatériel et néanmoins bien réel, l'espace est à la fois puissance de mouvement et de dispersion et expression de l'être du monde dans son unité et son infinité quantifiée. Il relie le monde à l'esprit et les âmes entre elles. Il manifeste la puissance illimitée de l'être, laquelle suppose l'acte infini qu'est Dieu. La cosmologie jauresienne anticipe Teilhard de Chardin.*

Ce Congrès se déroule sous les auspices de l'Ecole des Mines d'Albi-Carmaux et de la Ville d'Albi. Or, Jean Jaurès, au sortir de l'Ecole Normale Supérieure et de l'agrégation, fut professeur de philosophie au Lycée d'Albi (1581-1883) avant d'être nommé à la

Faculté des Lettres de Toulouse et d'être élu député de Carmaux et, à ce titre, défenseur des mineurs. Cependant, Jaurès se disait paysan, "paysan cultivé" certes. Sa thèse de doctorat, **De la réalité du monde sensible**<sup>1</sup>, ses divers écrits et ses discours portent, par

---

<sup>(\*)</sup> Communication au 7e. Congrès de l'Association Internationale "Cosmos et philosophie", Albi (France), École des Mines d'Albi-Carmaux, 18-24 juillet 1995, 'L'homme dans l'espace cosmique, Passé et avenir.

leurs images et évocations, la marque de la nature, notamment de la campagne tarnaise. C'est que, petit garçon, Jean Jaurès a parcouru et aimé les espaces champêtres et boisés. Dès l'âge de dix ans, c'est à pied que, avec son frère, il couvrait deux fois par jour la distance de cinq kilomètres entre maison et collège. Pendant les loisirs, il aidait à charger les foin, à conduire la charrue, à vendanger. Toute sa vie, il a conservé, comme Pierre Teilhard de Chardin, un amour charnel de la terre. Sa philosophie et son art oratoire sont empreints d'une suggestive poésie de la nature et des vastes étendues. C'est dans sa thèse principale que Jaurès a longuement exposé sa conception de **l'espace immatériel** émané de Dieu, conception à laquelle il resta fidèle<sup>2</sup>.

L'espace relève d'un **mystère religieux**. Voilà des termes volontiers employés par le philosophe Jaurès. **Mystère, mystérieux**, ce n'est là ni de l'inconnaissable ni de l'irrationnel. Il s'agit de ce qui est profond, complexe, inépuisable, empreint d'infinitude, ombre de Dieu; l'intelligibilité n'en est point absente, mais elle en est diffuse et médiante et elle est, de toute façon, garantie par Dieu omniprésent. Les **problèmes** scientifiques, philosophiques et économique-politiques doivent se penser en se ressourçant à l'intelligence du **mystère** et de la religion. **Religion, religieux**, c'est ce qui nous met en harmonie avec Dieu, principe de tout ce qui existe et de tout ce qui est pensé; c'est ce qui nous met en accord avec toutes choses, à l'unisson du **cosmos**.

Pour comprendre un tel sens de l'espace, nous proposons de confronter Jaurès avec quatre auteurs témoignant d'une proximité partielle: Maurice de Guérin, Henri Bergson, Maurice Merleau-Ponty, Pierre Teilhard de Chardin - liste d'ailleurs loin d'être exhaustive.

Jaurès, qui avait une âme de poète, goûtait la poésie, particulièrement son campagnole tarnaise Guérin. Il y a chez l'un et chez l'autre un vibrant amour de la nature; les chênes du Cayla et de la Fédial, les bois, le ciel étoilé. Une telle communion avec la nature suggère un théisme teinté de panthéisme. La nature témoigne de la divinité, tant dans ses bruits que dans son silence. Jaurès comme Guérin était pétri de culture gréco-latine et son style poétique était pareillement oratoire et imagé.

Comme Bergson, Maurice Merleau-Ponty et Teilhard de Chardin, Jaurès entendait allier

métaphysique et science et travailler ainsi à, l'avenir de l'humanité. Il y a, chez ces philosophes, un mouvement, certes différencié, qui va d'une phénoménologie à une théométaphysique. A cette fin, Jaurès prend l'espace en considération. Depuis la première leçon du cours d'Albi, l'espace est une expression de l'être. Il exprime le fond de toutes choses et de l'univers; autrement dit, il exprime le divin. Le monde sensible et étendu est réel parce qu'il est, comme l'espace, intelligible; et s'il est intelligible, c'est parce qu'il est structuré par l'espace. C'est Dieu qui est la mesure et l'essence de la réalité et de l'intelligibilité. Aujourd'hui, M. Espinoza développe une telle épistémologie aristotélisante d'un réalisme de l'intelligibilité<sup>3</sup>. Il y a chez Jaurès une présence conjugée - non sans dépassement - d'Aristote, de Plotin, du théisme chrétien, de Maine de Biran, de Hegel, etc. Au réalisme de l'intelligibilité, Jaurès adjoint, en deçà, une **phénoménologie** de la chair du monde, et au-delà, une **ontothéologie**, finalement **sociale**.

Merleau-Ponty citait volontiers cette confidence de Cézanne: "Ce que j'essaie de vous traduire est plus **mystérieux**, s'enchevêtre aux racines mêmes de l'être, à la source impalpable des sensations". Telle fut la recherche de Merleau-Ponty et telle avait été celle de Jaurès. Seulement la réponse de Merleau-Ponty demeure plus réservée alors que Jaurès traduisait le mystère de l'être et de l'espace et le dévoilait dans la lumière. Merleau-Ponty donne des analyses susceptibles de s'appliquer, notamment à propos de "l'être du sensible"<sup>4</sup>, à la thèse de Jaurès - qu'il n'a probablement pas lue. "Les couleurs, les sons, les choses comme les étoiles de Van Gogh, sont des foyers, des rayonnements d'être"<sup>5</sup>. Merleau-Ponty a ressenti, comme Jaurès, la philosophie comme, pour une part, pensée de la chair et de la terre, pensée de "la chair du monde"<sup>6</sup>. Pour les deux philosophes, l'espace est charnel et **mystérieux**, tant le **micro-espace** que le **macro-espace**; le corps habite l'espace et "le philosophe apprend à connaître, au contact de la perception, un rapport avec l'être"<sup>7</sup> et avec l'unité du monde sensible. Jaurès et Merleau-Ponty furent tous deux attentifs aux diverses sensations, de couleurs par exemple<sup>8</sup>, au sein d'une phénoménologie des surfaces sensibles. Une telle phénoménologie fut, l'un et pour l'autre, le moyen de dépasser l'opposition du dedans et du dehors et la dualité du visible et de l'invisible renouveler le regard et de dégager un;

profondeur du sensible, Comme l'a, le premier, remarqué André Robinet, le chapitre IV, "La sensation et la quantité", de la thèse principale de Jaurès "annonce les analyses que la phénoménologie de la perception a, de nos jours, accréditées. Entre Maine de Biran et Merleau-Ponty, Jaurès assure une jonction qui devrait suffire à établir sa place et son rang dans l'histoire de la pensée philosophique"<sup>9</sup>. Pour Merleau-Ponty comme pour Jaurès, il y a l'Être et cela à l'intérieur même du phénomène. L'Être se communique à nous dès et dans la sensation: **priorité de l'Être et primauté de la sensation**, sacrée et consacrée. Bien des textes merleau-pontyens dégagent une saveur toute jaurésienne pour ce qui est de perception colorée tant de la nature que du tableau qui rivalise avec celle-ci. Quasi sacramentel, "le sensible a non seulement une signification motrice et vitale mais n'est pas autre chose qu'une certaine manière d'être au monde qui se propose à nous d'un point de l'espace, que notre corps reprend et assume s'il en est capable, et la sensation est à la lettre une **communion**"<sup>10</sup>. Un tel texte est-il de Jean Jaurès ou de Maurice Merleau-Ponty? Pour les deux philosophes de la **communion** ontique, l'Être a besoin du monde pour se faire Être. I, a phénoménologie (avant la lettre pour ce qui est de Jaurès) conduit les deux philosophes vers une métaphysique de la manifestation de l'Être et de **l'incarnation**; voilà encore une notion-clé qui leur est commune. Ajoutons encore que **Le Visible et l'Invisible**<sup>11</sup> aurait pu être un titre posthume de Jaurès.

A l'encontre de l'idéalisme subjectif, du positivisme et du scientisme, Jaurès, comme plus tard Merleau-Ponty, soutient expérimentalement la vérité de la sensation, manifestation immédiate de l'être qui s'étend. Et à l'encontre de Bergson, il refuse de réduire le sensible au qualitatif pur. Il souligne la présence du quantitatif au sein de la sensation et du monde sensible. Point de qualité sans intensité comme le redira Maurice Pradines<sup>12</sup>; point de sensation sans quantité intensive et sans quantité extensive. Cette critique jaurésienne de la thèse principale de son ancien condisciple de l'École Normale Supérieure est radicale<sup>13</sup>. Pour Jaurès, à la différence de Bergson, l'**étendue** ne se distingue point de l'**espace**. L'espace est originel et éternel comme le monde, depuis toujours oeuvre de Dieu; il est puissance inséparable de l'acte divin. Immatériel, l'espace n'en est pas moins très profusément empreint tant de quantité que de qualité et n'est jamais vide. Bien loin de disqualifier, comme Bergson, l'espace au

point de vue ontologique et même phénoménologique, Jaurès l'exalte. Symbole de l'être dans l'ordre de la quantité<sup>14</sup>, puissance et aspiration infinie qui subsistent sous toutes les transformations<sup>15</sup>, l'**espace** est "réel et vrai"<sup>16</sup>. La réalité, conjointement spatiale et sensible, du monde se manifeste dans la sensation. Cette opposition aux **Données immédiates de la conscience** est encore une anticipation de Merleau-Ponty - bien qu'il y ait par ailleurs quelques convergences de Bergson avec chacun des deux autres philosophes.

En outre, la critique jaurésienne de *l'Essai* de 1891<sup>17</sup> ne pouvait pas demeurer ignorée de Bergson. Elle l'a fait réfléchir et l'a amené à rectifier dans *Matière et mémoire* certains traits de *l'Essai sur les données immédiates de la conscience*. Il faut ajouter avec André Robinet qui, le premier, a signalé tout cela<sup>18</sup>, que la critique jaurésienne de Schopenhauer<sup>19</sup> annonce le, début de **Matière et mémoire** avec la position d'une problématique. Ensuite, Bergson abandonne sa conception doctorale que nous projeterions hors de nous des sensations inextensives, les juxtaposant dans un milieu idéal<sup>20</sup>. Cependant, si Bergson tient compte de la critique jaurésienne de *l'Essai*, il est fort éloigné des positions de Jaurès. C'est ainsi que s'il renonce la dualité **inextension/extension**, il renforce en revanche le clivage **étendue/espace** esquissé dès sa thèse<sup>21</sup>. Dans sa critique de Bergson notamment, Jaurès amorce une métaphysique de la matière qui est probablement un germe d'où sortira **Matière et mémoire**.

C'est au nom d'une métaphysique conciliant théisme, panthéisme et émanatisme, mais encore réalisme et idéalisme objectif, que Jaurès a développé un **réalisme de l'espace** en tant que l'**espace** est impliqué dans la réalité sensible. Intelligible, l'**espace** est à la fois puissance de mouvement et de **dispersion** et expression de l'être du monde dans son **unité** et dans son infinité quantifiante. Forme universelle du monde matériel, il constitue l'expérience sensible de l'être; "pacte fondamental conclu entre la nature et l'esprit"<sup>22</sup>, il conditionne toute connaissance. Il manifeste la **puissance** illimitée de l'être, laquelle suppose l'**acte** infini qu'est Dieu. Témoin ainsi de l'absolu, l'**espace** relie l'univers à l'esprit et les âmes entre elles. N'y a-t-il pas ici, dans la **Weltanschauung** du philosophe tarnais, quelque préfiguration de celle de Pierre Teilhard de Chardin? L'immatérialité de l'**espace** et de l'être qu'il exprime constitue, avec le temps, pour les deux penseurs, la trame et le principe

organisateur, unifiant et totalisant de la réalité sensible. De même, et plus nettement pour Teilhard, espace et temps sont l'étoffe et la fibre constitutives de l'univers. Pour les deux conceptions, une phénoménologie intégrale achemine vers une **ontothéologie** concrète. L'espace manifeste l'omniprésence de l'infini et de l'être en toute force particulière. L'immensité de l'étendue nous suggère l'infini, l'Être et Dieu.

"Pour moi, je n'ai jamais regardé, sans une espèce de vénération, l'espace profond et sacré, et lorsque, cheminant le soir, je le contemple, je me dis parfois que tous les hommes, depuis qu'il y a des hommes, ont élargi leur âme en lui, et que si les rêves humains qui s'y sont élevés laissent derrière eux, comme l'étoile qui fuit, une trace de lumière, une immense et douce lueur d'humanité emplirait soudain le ciel!"<sup>23</sup>.

Jaurès anticipe, pour une part, Teilhard à propos de l'**immortalisation**, laquelle s'inscrit dans la nature des choses et de l'univers. Une ferme espérance réside dans le cœur humain. L'individu et l'humanité misent sur leurs possibilités et sur leur avenir. La pensée de l'avenir serait-elle un leurre? Selon Jaurès, il s'avère impossible que ce fleuron qu'est la pensée humaine consciente, si profondément liée à la totalité de l'univers, "pût en être entièrement et définitivement exclue et arrachée"<sup>24</sup>. Parviendront à l'immortalité les consciences

"qui sauront atteindre les points de vue sublimes d'où l'univers accepte qu'on le contemple à jamais; il faut que l'âme devienne un de ces sommets divins qui, dominant l'infini, sont à jamais respectés par lui. L'espace mystérieux et profond qui s'ouvre devant nous, nous invite à la conquête de l'immortalité, parce qu'en attestant devant nos âmes l'unité pénétrable de l'être infini, il nous invite à chercher, dans l'infini même, le point inaltérable et sublime où nous pourrions fixer notre personne et perpétuer notre vie"<sup>25</sup>.

De même, Teilhard de Chardin estime que ce centre partiel d'univers que chacun de nous constitue originalement ne peut pas périr. Si le fleuron le plus précieux de l'Évolution universelle était destiné à l'anéantissement, celle-ci serait absurde. Notre personne consciente, avec ce qu'elle comporte d'unique, d'irremplaçable, d'intransmissible, constitue un point d'arrivée **irréversible** de l'Évolution. A cette

convergence avec son successeur, l'apôtre du socialisme ajouterait que ce sera lorsque la société sans classe se substituera à l'exploitation capitaliste que pourront s'immortaliser tous les hommes.

La cosmologie de Jaurès anticipe celle de Teilhard; de même, l'optimisme **théométaphysique** modéré de Jaurès anticipe celui du savant religieux - la modération de l'optimisme provenant chez l'un comme chez l'autre de la conscience du mal, notamment des maux sociaux et guerriers. Non obstant de telles plaies, la présence totale de Dieu garantit, en fin de compte, une évolution ascendante ou un progrès. L'univers est "une immense et confuse aspiration vers l'ordre, la beauté, la liberté et la bonté"<sup>26</sup>.

"Que le monde sera beau lorsque, en regardant à l'extrémité de la prairie le soleil mourir, l'homme sertira soudain, à un attendrissement étrange de son cœur et de ses yeux, qu'un reflet de la douce lampe de Jésus est mêlé à la lumière apaisée du soir!"<sup>27</sup>.

Par sa mission au service de la démocratisation économique et sociale, de la paix et de la justice, Jaurès a pensé oeuvrer pour l'avènement futur du règne de Dieu en l'humanité, comme, d'une tout autre façon, Teilhard. Pour l'un et pour l'autre prophètes, l'univers et l'humanité en devenir aspirent à un magnifique accomplissement, point **Oméga**. Ce sont l'univers **entier** et par conséquent **a fortiori** l'homme qui s'avancent et s'exhaussent vers l'unité, la paix et l'harmonie. Tel est le progrès vers Dieu, **centre** de l'univers, **origine et fin**. "Dieu est, au vrai sens du mot, le centre de gravité de l'univers mouvant"<sup>28</sup>.

Pour bien voir l'infini, c'est-à-dire finalement Dieu, du point de vue de la terre, il faut d'abord avoir vu la terre du point de vue de l'infini, c'est-à-dire finalement de Dieu<sup>29</sup>. Le "centre idéal et divin"<sup>30</sup> de l'univers est exigence croissante et expansive d'universelle harmonie et non point centre géométrique ni centre physique. **Centre** est d'ailleurs une façon de parler, car ce centre divin "est présent et agissant partout"<sup>31</sup> et il est donc généralisé par son omniprésence même. L'univers infini est une immense harmonisation de centres et aussi, à son tour, partitivement, notre terre. Chaque individu et chaque force sont des centres, de sorte que, si Jaurès discute le concept leibnizien de **monade**<sup>32</sup>, il retrouve, avec son concept **decentre divin**, le concept teilhardien de **monade**. En effet, la monade teilhardienne est un

centre ouvert au **cosmos**, l'harmonie n'étant pas préétablie. Autrement dit, le centre divin imprègne tout dans l'univers et se diffuse en une multitude de centres sans limitation; conséquence de l'omniprésence de l'Être-Dieu au sein de l'immensité.

"Rendre à l'univers son immensité, C'est affranchir tous les astres qui se meuvent en lui; rendre à Dieu son immensité, c'est affranchir toutes les consciences qui se meuvent en lui, Dieu est une conscience infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part"<sup>33</sup>.

Une telle conception, "c'est la **philosophia perennis**, c'est la religion éternelle"<sup>34</sup>. Eh effet, Jaurès reprend là l'image classique attribuée à Hermès Triémégiste et adoptée par Pascal<sup>35</sup>. Une telle diffusion de la déité se traduit comme l'amitié universelle, à la fois cosmique et planétaire, de tous les étants entre eux et pour l'être commun, autrement dit comme "le besoin de sympathie qui travaille tous les êtres"<sup>36</sup>. Une telle sympathie universelle, une telle solidarité cordiale, un tel unisson, c'est, pour Jaurès, une idée-force et un sentiment **religieux**. Cette conception "s'appelle **religion**, car elle nous met en harmonie continue avec le principe suprême des choses"<sup>37</sup>.

Dieu est ainsi, pour Jaurès, étroitement uni et présent au monde, si bien que le panthéisme est moins nettement évité que chez Teilhard de Chardin. Pourtant les deux penseurs tiennent à préserver, l'un autant que l'autre, l'indépendance divine. "Dieu est étroitement uni au monde et, en même temps, il en est distinct"<sup>38</sup>, et cela bien que chaque moment de l'univers ne soit "qu'une fraction infinitésimale de Dieu"<sup>39</sup>. Dieu est à la fois "dans la durée, puisqu'il se mêle incessamment au monde qui dure"<sup>40</sup> et hors de la durée. Jaurès et Teilhard tiennent à proclamer un "double rapport d'immanence et de transcendance, par lequel Dieu est toujours et tout à la fois présent et supérieur au monde"<sup>41</sup>. Le philosophe et homme politique tout comme le savant et théologien sont, en un sens, des philosophes de la nature dans la lignée de la Renaissance et du XIXe siècle allemand en même temps qu'ils se veulent des penseurs théistes. Dieu et la nature sont inséparables à tel point que c'est Dieu qui assume l'évolution. Dieu éternel se présentifie en toute action. Il confère toute énergie au cosmos. Jaurès aurait pu écrire de Dieu ce que l'auteur du **Milieu divin** dit du Christ, "centre de rayonnement pour les énergies qui ramènent l'Univers à Dieu à travers son Humanité"<sup>42</sup>.

Jaurès et Teilhard convergent. La sphère des termes-clés de l'un et celle de l'autre comportent une partie commune. Voici, non sans quelques nuances différenciantes, des termes à la fois jaurésiens et teilhardiens: Dieu, Christ universel, **mystère**, **religion**, incarnation, communion, immortalité, âme, éternel, infini, esprit, milieu cosmique, **espace**, cosmos, monde, univers, terre, chair, multiple, unité, centre, monade, éther, matière, énergie, mouvement, activité, vie, progrès, évolution, complexité, humanité, science, conscience, cerveau, société, collectivisation, liberté, paix, mal, etc.

Tout ce qui monte converge vers l'unité et l'harmonie. Les deux penseurs retrouvent l'intuition néoplatonicienne que l'Un est critère de l'être et du bien. La matière ne fait pas vraiment et radicalement dualisme avec l'esprit et avec Dieu qui déploie le monde dans l'**espace**, un monde qui s'efforce. Au sein de ce devenir ascendant, peut-être le mal est-il métaphysiquement sous-évalué. "Dans la souffrance est cachée, avec une intensité extrême, la force ascensionnelle du Monde"<sup>43</sup>. Le progrès est à la fois direction de l'Être et invention humaine. L'homme politique et le théologien exaltent, l'un et l'autre, l'effort, le travail, la recherche, le combat pour la vérité et la joie dans la chair d'un monde pacifiant<sup>44</sup>. "Il faut à l'Homme croire à l'Humanité plus qu'à lui-même, sous peine de désespérer"<sup>45</sup>. Cette phrase est-elle extraite des oeuvres de Jaurès ou de celles de Teilhard de Chardin? Jaurès rapporte que le Christ, fils de l'homme, représente l'humanité; "le monde est en un sens le Christ éternel et universel"<sup>46</sup>. C'est Dieu que nous entendons dans la nature - flots de la lumière du soleil ou nuit étoilée - et c'est Dieu que nous devons instaurer dans l'humanité sur terre.

"Les splendeurs des soleils et la douceur des nuits sont exactement, et non point par vaine figure, un reflet de la lumière éternelle; écoutez les murmures du soir qui flottent avec l'herbe et le vent et le rêve des êtres: c'est vraiment un murmure divin; et lorsque l'âme écoute et croit entendre le silence infini de la nuit, elle ne se trompe pas, car l'indifférence infinie de l'**espace** n'est qu'apparente: elle est traversée et émue par le vol **mystérieux** des pensées, des songes, des âmes; dès lors il y a comme un vague frisson d'individualité qui serépend dans la placidité de l'être universel: c'est ce frisson

vague que l'âme pleine d'attente recueille dans ce silence infini et passionné qui semble tout près de devenir une voix. Et comme cette pénétration de la conscience et de l'être, de l'individuel et de l'universel est en Dieu et par lui, c'est vraiment Dieu lui-même que nous écoutons tout bas et que nous entendons dans la silencieuse parole des nuits<sup>47</sup>.

Pour le tribun politique et pour le savant jésuite, l'évolution est une croissance de la **socialisation** et de l'esprit et une ascension de l'univers entier vers Dieu, étant entendu que l'homme et l'humanité constituent la fleur la plus accomplie de l'arbre de vie. Une telle montée est une convergence vers l'unité et la paix avec la double promotion de la personne socialisée et de la société. Cet appui métaphysique et ce recours à l'espérable ont permis au politique comme au théologien de trouver la force et le courage de surmonter les épreuves, de servir l'humanité et de se dépenser jusqu'au bout pour l'avenir de l'homme<sup>48</sup>.

Jaurès a écrit, a agi et est mort en défenseur de la paix<sup>49</sup>. Au-delà de la précaire paix armée, il faut s'avancer en direction de la paix véritable. Jaurès s'est efforcé d'établir ou de maintenir des **espaces géopolitiques pacifiques**.

"La foi en la paix: elle n'est possible, elle n'est justifiable, ne l'oublions pas, que sur une terre où domine la foi en l'avenir, **la foi en l'homme**"<sup>50</sup>. Teilhard ne peut réclamer la paix qu'en s'opposant, comme Jaurès, à tout nationalisme. C'est ainsi qu'il aspire à un **internationalisme planétaire**<sup>51</sup>.

Jaurès fut l'éloquent et généreux<sup>52</sup> apôtre du **socialisme humaniste** - condition de la vie **religieuse** de l'humanité - et de la véritable paix sociale et internationale, conséquence de la justice dans l'économie. Sa métaphysique et sa poésie du **"mystère religieux de l'espace"**<sup>53</sup> évoquent et préparent la société future au sein de l'amitié universelle. Pour Jaurès comme pour Teilhard, malgré la différence de leurs préoccupations, l'évolution est nécessairement révolutionnaire et garde une direction intelligible et un sens idéal. Certes, les vastes espaces d'une prospective à long terme laissent malheureusement dans les sillages de leur passé beaucoup trop d'injustices qu'il faut dénoncer et dorénavant prévenir et empêcher. Un soir, avant une réunion à Graulhet, des ouvriers tanneurs et mégissiers, Jaurès marchait en silence, contemplant le ciel étoilé. Dans son

discours, il évoqua, en un raccourci d'historien, le long cortège des hommes qui avaient pensé ou qui avaient souffert, dont les rêves "avaient rempli le ciel d'une grande espérance"<sup>54</sup> et qui ne verraient pas la société de justice pour laquelle ils s'étaient sacrifiés. "Quand je vois au firmament briller les étoiles lointaines, je crois apercevoir de pâles crucifiés qui en appellent à la vie"<sup>55</sup>. De même, rappelant, un soir de 1910, sous les voûtes des Jacobins de Toulouse, l'héroïsme des Albigeois, il s'écria:

**"Bous aous, Amics,**

**"Qu'abès tant patit**

**"Qu' abès tant plourait"<sup>56</sup>.**

Jean-Marc GABAUDE

Université de Toulouse-Le Mirail

## NOTAS

- (1) Jean Jaurès, De la réalité du monde sensible, Paris, Alcan, 1891, p. 28. Cet ouvrage constitua la thèse principale. La thèse complémentaire (latine) était intitulée De primis socialismi germanici lineamentis apud Lutherum, Kant, Fichte et Hegel. Jaurès soutint ses deux thèses en Sorbonne, en mars 1892.
- (2) Cf. discours de Jaurès à la Chambre des députés, 21-24 janvier 1910.
- (3) Cf. Miguel Espinoza, Essai sur l'intelligibilité de la nature et Théorie de l'intelligibilité, Toulouse, Editions universitaires du Sud, 1987 et 1994.
- (4) Maurice Merleau-Ponty, Signes, Paris, Gallimard, 1960, préface, p. 22.
- (5) et (6) Ibid.
- (7) Maurice Merleau-Ponty, Résumés de cours. Collège de France. 1952-1960, Paris, Gallimard, 1968, p. 11.
- (8) Cf. Jaurès, De la réalité du monde sensible, op. cit., par exemple p. 234 et Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, Paris, Gallimard, 1945, par exemple p. 244.
- (9) André Robinet, Jaurès et l'unité de l'être, Paris, Seghers, 1964, p. 29.
- (10) Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, op. cit., pp. 245-246, souligné par nous (J.-M. G.).
- (11) Maurice Merleau-Ponty, Le Visible et l'Invisible, Paris, Gallimard, 1964 (ouvrage posthume).
- (12) Cf. Maurice Pradines, Traité de psychologie générale, Paris, PUF, t. I, 1943, pp. 399-453, surtout pp. 414-417.
- (13) Thèse principale de Henri Bergson: Essai sur les données immédiates de la conscience, Paris, Alcan, 1889.
- (14) De la réalité du monde sensible, op. cit., p. 303.
- (15) Ibid., p. 266.
- (16) Ibid., p. 303.
- (17) Ibid., pp. 127-164.
- (18) André Robinet, op. cit., p. 59.
- (19) De la réalité du monde sensible, op. cit., pp. 333-339.
- (20) Cf. Henri Bergson, Oeuvres, éd. du Centenaire, Paris, PUF, 1970, Matière et mémoire, pp. 196 et 363 et L'évolution créatrice, p. 666.
- (21) Cf. Jean-Marc Gabaude, "Opposition de Bergson à la Critique de la raison pure", Kairos, 1, 1990, pp. 237-271.
- (22) De la réalité du monde sensible, op. cit., p. 268.
- (23) Ibid., pp. 304-305, souligné par nous (J.-M. G.).
- (24) "Entretiens de Jaurès avec Enjalran" in Jean Jaurès, La question religieuse et le socialisme, Paris, Ed. de Minuit, 1959, p. 22.

- (25) De la réalité du monde sensible, op. cit., p. 297, souligné par nous (J.-M. G.).
- (26) Jaurès, "Au clair de lune", La Dépêche de Toulouse, 15 octobre 1890.
- (27) De la réalité du monde sensible, *ibid.*, p. 306.
- (28) *Ibid.*, p. 319.
- (29) *Ibid.*, p. 344.
- (30) *Ibid.*, p. 344 et p. 345.
- (31) *Ibid.*, p. 345.
- (32) *Ibid.*, pp. 293-300.
- (33) *Ibid.*, p. 345.
- (34) *Ibid.*, p. 344.
- (35) Pascal, *Pensées*, II, § 72 du classement L. Brunschvicg. Cf. aussi Nicolas de Cues, *La docte ignorance*, chap. XI, in *Oeuvres choisies de Nicolas de Cues*, trad. de Maurice de Gandillac, Paris, Aubier-Montaigne, 1942, p. 131. Jaurès, Pascal, N. de Cues expriment différemment l'image et il y aurait là matière à confrontation.
- (36) Jean Jaurès, *De la réalité du monde sensible*, op. cit., p. 217.
- (37) *Ibid.*, p. 217, souligné par nous (J.-M. G.).
- (38) *Ibid.*, p. 94.
- (39) *Ibid.*, p. 94.
- (40) *Ibid.*, p. 94.
- (41) *Ibid.*, p. 94.
- (42) Pierre Teilhard de Chardin, *Oeuvres*, Paris, Ed. du Seuil, t. 4, *Le Milieu divin. Essai de vie intérieure*, 1957, p. 149.
- (43) *Ibid.*, t. 6, *L'énergie humaine*, 1962, p. 65. Cf. *De la réalité du monde sensible*, op. cit., notamment p. 88-98.
- (44) Nous avons noté des termes-clés communs à Jaurès et à Teilhard et aussi à Maurice Merleau-Ponty, comme *communion* ou *chair* (qui se trouve également chez Edmund Husserl) ou encore à Bergson. Ou pourrait tenter d'autres comparaisons.
- (45) Teilhard, *L'énergie humaine*, op. cit., p. 38.
- (46) Jaurès, *De la réalité du monde sensible*, op. cit., p. 59.
- (47) *Ibid.*, pp. 100-101, souligné par nous (J.-M. G.).
- (48) Cf. le titre teilhardien, *L'Avenir de l'homme*, t. 5, 1959, des *Oeuvres précitées*.
- (49) Cf. Marie Guertin, "La philosophie de la paix de Jean Jaurès", *Bulletin de la Société d'Etudes jaurésiennes*, n° 124, janvier-mars 1992, pp. 11-14. Cf. surtout la thèse du même titre soutenue sous notre direction par Marie Guertin devant l'Université de Toulouse-Le Mirail (15 février 1991).
- (50) Teilhard de Chardin, *L'Avenir de l'homme*, op. cit., p. 196.
- (51) Cf. Claude Soucy, *Pensée logique et pensée politique chez Teilhard de Chardin*, Paris, PUF, pp. 180-189.
- (52) "En ce qui concerne Jaurès, la vertu fondamentale [...] est la vertu de générosité. Jaurès est un généreux..." Georges Bastide, "Introduction à la connaissance de Jean Jaurès", *Jean Jaurès présenté par Vincent Auriol*, Paris, PUF, 1962, pp. 35-36.
- (53) *De la réalité du monde sensible*, op. cit., p. 28, souligné par nous (J.-M. G.).
- (54) Parole de Jaurès rapportée par Vincent Auriol, "Jaurès, l'homme que j'ai connu", *Jean Jaurès présenté par Vincent Auriol*, op. cit., p. 5.
- (55) et (56) *Ibid.*, p. 6. V. Auriol exalte la foi d'apôtre de Jaurès. Félicien Challaye, qui a aussi connu Jaurès, le considère comme un grand saint, un saint François d'Assise, et un héros (Félicien Challaye, *Jaurès*, Paris, Mellottée, s. d., pp. 302-303). Pour Claude Tresmontant, Jaurès est un prophète qui se révolte contre l'injustice, pareil aux prophètes d'Israël rapportés par la Bible (Claude Tresmontant, "La religion de Jaurès", *Esprit*, décembre 1960, p. 2050).